

Natation/ Le Gabon au Championnat du monde "Kazan-2015"

Le "Vert-Jaune-Bleu" remis à Ambonguilat

MM
Akanda/Gabon

Les nageurs gabonais ont quitté Libreville hier soir pour Kazan.

TOUT un symbole, celui que revêt la première participation du Gabon au Championnat du monde de natation programmé, cette année, à Kazan (Russie). L'importance de l'événement, qualificatif

pour les Jeux olympiques « Rio 2016 », ne laisse pas indifférentes les autorités sportives nationales, notamment le Comité national olympique du Gabon (CNOG). Son président, Léon-Louis Folquet, a organisé, mardi dernier, à son siège sis au stade de l'Amitié dans la commune d'Akanda, une sympathique cérémonie en l'honneur des deux « ambassadeurs » gabonais : Maël Ambonguilat (50 m papillon et 50 m nage libre) et Satur-

nin Mpali.
« (...) C'est une consécration pour la natation gabonaise. Parce que c'est la première sortie des nageurs gabonais au Championnat du monde. Une discipline qui, il y a moins de deux ans, vient de mettre en place sa fédération. Pour cette première, l'essentiel pour nos deux athlètes sera de participer pour apprendre, découvrir le haut niveau et de se faire connaître parmi toutes les nations sportives de la natation

moderne, une discipline prisée aux J.O après l'athlétisme », explique Léon-Louis Folquet. Lequel, traduisant le message du mouvement olympique national par un souhait de « courage et bonne chance » aux nageurs de son pays, a remis à Ambonguilat, entre autres, le drapeau du Gabon : « vert, jaune et bleu ». « (...) c'est pour lui permettre d'avoir la détermination, l'abnégation et le courage de représenter le Gabon, notre pays. Sans peur ».



Le président du CNOG, Léon-Louis Folquet, remettant le drapeau du Gabon au nageur Maël Ambonguilat.

Entretien avec le coach/athlète Saturnin Mpali :

On ne sera pas ridicules

Propos recueillis par MM
Akanda/Gabon

L'union : Que vous inspire la cérémonie que vous a offerte le Comité national olympique gabonais (CNOG) avant votre départ pour la Russie où va se dérouler le Championnat du monde de natation ?

Saturnin Mpali : C'est un honneur pour nous. On ne s'y attendait pas. Cela montre qu'il y a une volonté de reconnaître ce sport pour lequel on se bat, depuis des années, afin qu'il puisse se développer. Pour nous, c'est une reconnaissance. Maël et moi sommes mainte-

nant convaincus que les choses deviennent sérieuses.

Attendez-vous à cette participation ?

- C'est la Fédération internationale de Natation (Fina) qui nous a alertés sur les résultats d'Ambonguilat à Gaborone qui lui ouvrent les portes de ce championnat du monde. La participation de Maël est nécessaire et obligatoire pour pouvoir participer aux Jeux olympiques de « Rio 2016 ». Pour la Fina, Ambonguilat a un vrai potentiel. Nous partons pour accomplir notre devoir de citoyens. Par ailleurs, nous avons pris des dispositions particulières pour Maël qui vient d'avoir son bac. Sa mère étant islandaise, nous l'avons inscrit dans un club entraîné par l'en-

traîneur national d'Islande pour lui permettre de préparer les prochains J.O. dans de vrais bassins de 50 m, contrairement à notre environnement qui en manque. On a une projection sur l'avenir.

Quelles sont les performances actuelles de Maël ?

- Sur le 50 m nage libre, il est à 28"52, et à 33"09 sur le 50 m papillon.

A combien de compétitions internationales Maël a-t-il déjà participé ?

- A deux épreuves, dont une compétition officielle à Gaborone (Botswana), en plus du meeting international de Dakar au Sénégal où il avait non seulement obtenu la quatrième place au 50 m papillon

mais aussi le 2e rang au 50 m nage libre, alors que la Fédération gabonaise de natation n'existait pas encore. A Gaborone, Ambonguilat a amélioré sa performance d'une seconde...

Et vous-même ?

- J'ai réalisé les minima de qualification (27"92 sur le 50 m crawl). En envoyant nos temps à la Fina, elle m'a fait remarquer qu'il y a le championnat du monde master (16e édition). Vu mon âge, je ne m'attendais pas à cette merveilleuse nouvelle. En sport de performance, à part Rudy Zang Milama en athlétisme, on n'a jamais eu d'athlètes ayant réalisé des minima de qualification. On a regardé aussi le temps sur le 50 m papillon, j'ai



Le coach Saturnin Mpali (à droite) et son poulain Maël Ambonguilat représentant le Gabon au championnat du monde de Natation en Russie.

aussi les minima à trois secondes. Je vais donc représenter mon pays pour matérialiser un rêve de jeunesse. C'est une fierté pour mon poulain et moi.

Quelles sont vos ambitions réelles en Russie ?

- En regardant le classement mondial de ma catégorie, je suis classé approximativement

au 40e rang mondial. C'est excellent pour moi puisque je croyais être 200e ou 300e. Sans pour autant être prétentieux en disant que je vais monter sur le podium, je rêve d'arriver en finale en pensant grignoter quelques places au classement mondial. Je voudrais vous rassurer : on ne sera pas ridicules (rires).

Football/Éliminatoires CAN U23/Après le match Gabon-Mali (0-1)

A la recherche de solutions pour le retour

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

Avec la défaite (0-1) face aux Aiglons du Mali, les Panthèreaux ont perdu la première manche de l'ultime tour qualificatif de la CAN U23. La seconde, dans quelques jours à Bamako, sera le moyen de juger de la force de caractère des Gabonais. On imagine déjà le public de feu, prêt à pousser les Maliens qui ne laisseront aucun espace et aucun répit à nos représentants. Mais avant d'en arriver là, il est bon de revenir sur la rencontre de samedi dernier pour essayer de comprendre ce qui n'a pas fonctionné.

DES le coup d'envoi, l'impression qui se dégage est que les deux formations évoluaient en 4-3-3. Pour le Gabon, la défense était composée des latéraux Jeff Biloungou et Emelin Tchicaya, des centraux Paul Cédric Nguema Mintsas, le capitaine, et Vivien Inounou. En milieu de terrain, le coach a placé Knox Younga devant la défense. Pourquoi seulement ces quatre éléments ? Simple parce que c'est autour d'eux que vont se construire les difficultés de l'équipe en première période. Le fait qui a immédiatement sauté aux yeux est que les joueurs, notamment les avants, ont eu du mal à entrer dans la partie. Il a fallu attendre la sixième minute pour voir la première et vraie occasion pour les Espoirs gabonais. Cédric Ondo Biyoghe, après une série de dribbles, sert Younga qui voit sa frappe détournée par le portier des Aiglons. Le latéral gauche, Emelin Tchicaya, va, avec ses montées incessantes, perturber l'équilibre de l'équipe. En effet, au lieu de "manger la ligne", ce jeune va de manière répétée vouloir faire le surnombre en milieu de terrain. Ce qui, puisque Ondo

Biyoghe était en attaque et peu enclin à venir le seconder, va offrir de véritables boulevards aux joueurs maliens. Fort heureusement sans conséquence.

L'autre latéral, Jeff Biloungou, ne fera pas mieux. Son envie de marquer rapidement son adversaire va le pousser, à de nombreux moments, à monter jusqu'à la ligne médiane. La conséquence est que, dans son dos, se créent des espaces qui doivent occuper Inounou. Un boulot en plus inutile. Une chance que pendant ces minutes, les Maliens s'évertuaient à passer sur les côtés et ne servaient pas trop Adama Niane, leur attaquant, grand absent pour le match retour après son exclusion. Avec des latéraux dans un mauvais jour, les centraux ont eu plus de boulot. Ils devaient non seulement surveiller les attaquants, mais aussi les ailiers qui parvenaient trop souvent à tromper la vigilance de Tchicaya et Biloungou. En sus, leurs relances approximatives et leur lenteur ont fini par confirmer que cette équipe n'était pas équilibrée en première mi-temps. Une observation qui a aussi été celle du coach Rigobert Nzamba lors de la conférence de presse. " Il y avait des problèmes de transition entre le milieu et l'attaque. "

Si Knox Younga court dans tous les sens, sa débauche d'énergie n'a eu qu'une conclusion heureuse, à la 21e minute, lorsque son tir sera détourné par le gardien malien. Or, avec les trois autres milieux de terrain, dont le numéro dix, Guy Reteno, il n'avait nul besoin de monter autant. En voyant cela, les Aiglons, qui sont déjà parvenus à bloquer les offensives des latéraux et des ailiers gabonais, vont jouer en une touche de balle. Leurs milieux, menés par le rugueux milieu récupérateur et capitaine Boubakar Diarra, presque libres de tout marquage, vont participer ac-

tivement à chaque attaque. Adama Traoré, pouvant ainsi partir de plus loin, est un véritable poison pour la défense gabonaise aux abois.

L'autre difficulté des Panthèreaux venait du jeu de Cédric Ondo Biyoghe et Ruch Mbouogho. Hormis sa passe à Younga en première période, sa production a été insipide. S'il est vrai qu'il est un des rares à avoir pris de vitesse les latéraux Idrissa Sogodogo et Souleymane Coulibaly, ses courses incessantes vers l'avant n'ont pas servi à grand-chose puisqu'il n'y avait aucune occasion de but au bout. Quand à Mbouogho, il a été inexistant. Ses centres étaient mal ajustés et sa contribution à la construction du jeu famélique.

DES MALIENS SANS TROP DE PRES-

SION• Les avants, Djoé Boussougou et Gaetan Missi Mezu, parvenaient difficilement à se défaire du marquage et ont eu autant de mal à trouver les espaces. Pour essayer de tromper la vigilance de leurs gardes, ils ont tenté, avec l'aide des milieux, d'étirer la défense. Sans aucune conséquence positive. De plus, les attaquants ont été incapables de se décider pour descendre à tour de rôle prendre les balles en milieu. Tous ces paramètres font que les attaques gabonaises étaient confuses. Les offensives maliennes étaient plus claires, l'équipe plus équilibrée, le capitaine veillant à cela. Du coup, seulement quatre Aiglons ont souvent suffi pour perturber le milieu et la défense des Panthèreaux.

En seconde mi-temps, Nzamba a fait passer sa formation en 4-4-2 en losange au milieu et a sorti un Missi Mezu transparent. En faisant rentrer Rophide Lessa Locko, l'entraîneur obtenait au moins, pendant quelques minutes, la profondeur et la rapidité qu'il souhaitait depuis la pre-

mière période. Les défenseurs des Aiglons seront un peu plus à la peine. Les milieux maliens ont commis plus de fautes. Comme leur capitaine qui a déséquilibré Guy Reteno dans la surface, à la 66e, sans que l'arbitre ne bronche.

Le seul problème demeurait alors la défense gabonaise, qui avait toujours autant de mal à trouver la bonne carburation. Malgré le carton rouge d'Adama Niane, Check Oumar Koné, le coach des U23 maliens, a décidé de maintenir la pression sur les flancs de notre défense. Les entrées d'Aliou Dieng (à la place d'Adama Traoré) et d'Abdoulaye Diarra (pour Mohamed Traoré) ont mis en exergue cette stratégie. Au moindre ballon, Abdoulaye s'efforçait de prendre Tchicaya de revers. A son tour, Dieng poursuivait la même idée. Fuir les latéraux, aller vers le poteau de corner pour obliger les centraux à venir défendre aussi sur eux et ainsi essayer de servir les milieux maliens qui plongeaient dans les espaces désormais dégagés. Une situation qui s'est répétée à de multiples reprises parce que les milieux excentrés, Ondo Biyoghe et Mbouogho, rechignaient à soutenir leurs défenseurs.

La surprenante sortie de Reteno, qui avait haussé son niveau de jeu en seconde période, a fini de déstabiliser l'équipe gabonaise. Surtout que Lessa Locko, percutant pendant quelques minutes, a baissé de régime. Une aubaine pour les Maliens qui évoluaient désormais à dix et qui ont essayé de conserver les balles pour exécuter de belles contre-attaques. Ces derniers ont, tout le long de la rencontre, dégagé une étonnante sérénité et un sentiment de puissance dont devra tenir compte le staff technique gabonais pour le match retour. Mais comme les deux camps l'ont souligné, rien n'est encore joué pour la rencontre à Bamako.